

venaient d'abord. Cette vérité était connue même des anciens et, si je me rappelle bien mes *Georgiques* de Virgile, le poète latin conseille d'enfouir les lupins pour engrais.

On a beaucoup vanté le sarrasin enfoui comme engrais et je connais plusieurs personnes de ce pays qui l'ont essayé avec succès. En effet cette plante s'élève assez et elle est bien fournie de feuilles et de rameaux ; mais pour qu'elle réussisse, il faut une température fraîche et humide. Le sarrasin ne prospère pas sur un terrain et dans un climat sec et l'on doit l'abandonner pour ce motif dans plusieurs cas ; le seigle au contraire est très peu difficile sur le choix du terrain. Il ne réussit pas en général, il est vrai, dans les terres fortes ; mais ce n'est que lorsqu'on le sème pour récolter. Lorsqu'il s'agit de l'enfouir, la question change et c'est un excellent moyen de diviser les terres fortes et de les rendre meubles et friables.

Le seigle destiné à être enfoui doit être semé épais ; un plus grand produit en vert compense amplement cette légère augmentation de semence. Il importe de l'enfouir lorsqu'il est fauché, ce qui contribue à sa rapide décomposition. Un excellent moyen de rendre la fertilité à des terres épuisées, est de répéter plusieurs années de suite l'opération de l'enfouissement du seigle, en faisant suivre une récolte sarclée.

Si vous jugez, Mr. l'Éditeur, que ces remarques soient dignes d'occuper une place sur le *Glaneur*, vous contenteriez une ambition et peut-être aussi vous rendrez par là service à la classe de vos lecteurs, comme moi livrés à l'agriculture.

PETIT-JEAN.

ECONOMIE,

INDUSTRIELLE ET DOMESTIQUE

HISTOIRE DES INVENTIONS ET DÉCOUVERTES.

DEPUIS L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Des quatre premiers siècles de l'ère Chrétienne.

L'histoire n'est pas toute dans les faits, dans le récit des événements ; elle est aussi dans les progrès de l'industrie et du commerce. Une invention, une découverte, une industrie nouvelle ont souvent influé sur la destinée d'un empire ; la transportation d'une plante comme la vigne, d'un insecte comme le ver à soie, ou d'un simple procédé agricole est suffisante pour changer le sort de toute une population.

Avant de retracer la marche progressive des lettres, des sciences et des arts, disons un mot de l'état de la civilisation en Europe sous les empereurs romains.

La douceur du climat, la fertilité du sol et la facilité des communications sont les conditions les plus nécessaires aux premiers progrès de la civilisation. Elles se trouvent toutes en Europe : aussi l'y voyons-nous très-ancienne et plus avancée que dans les autres parties du globe. Si l'abondance des mines de charbon et de fer doit aussi compter dans les causes d'un prompt accroissement de l'industrie, l'Europe a dans son sein des richesses incalculables qu'elle a su mettre à profit.

Pendant les quatre premiers siècles de l'ère chrétienne, la Grèce, les Gaules, l'Espagne et surtout l'Italie étaient partout couvertes de monuments. Mais à côté de ces édifices immenses dont l'élégante solidité a traversé les siècles, à côté de ces palais somptueux et de ces belles mosaïques qui n'attestent qu'un luxe inutile, des tristes infects, de misérables cabanes venaient accuser l'orgueil et l'égoïsme des chefs de la nation.

La physique avait fait peu de progrès, et la chimie ne devait paraître, ainsi que la chirurgie, que quinze cents ans après. La médecine seule était parvenue, grâce au génie d'Hippocrate, à un degré de perfection plus élevé que l'état des sciences ne semblait le permettre. Celse, et Galien surtout, lui donnèrent un essor plus rapide encore. Ce dernier avait parcouru, comme Plin, presque tout le monde connu. Les connaissances immenses qu'il puisa dans ses longs voyages, et un travail opiniâtre, lui ont mérité la seconde place dans l'histoire de la médecine. Méprisant la sévérité des lois romaines et les idées superstitieuses du temps, il fit des recherches anatomiques sur des cadavres, et donna les premiers principes de cette science dont les bienfaits sont incalculables. On lui doit plusieurs ouvrages qui ont éclairé ses successeurs sur des sujets inconnus jusqu'alors. Il était, comme Hippocrate, bien en avant de son siècle.

L'art de la guerre était le plus avancé chez un peuple qui devait tout à ses armes ; il était son unique étude. Aussi voyait-on, dans les courts intervalles de paix, les rois, les consuls et les empereurs occuper les soldats à des constructions d'édifices et à d'autres travaux plus fatigants, pour les tenir en haleine et conserver leur vigueur.

La navigation, qui exige plus de connaissances mathématiques, était encore peu de chose. Les bâtiments ne pouvaient contenir qu'une cinquantaine d'hommes et quatre ou cinq chevaux. C'est avec d'aussi faibles navires que les romains s'aventuraient sur l'Océan, sans le secours de la boussole et en butte à tous les vents. Aussi en réunissaient-ils toujours un grand nombre pour se porter secours au besoin. Dans les combats ils rangeaient la flotte en bataille comme une armée de terre. Avant l'engagement, on faisait des sacrifices aux dieux, et soldats et matelots se préparaient à l'action. Ils repliaient les voiles, ajustaient les cordages, déployaient l'étendard sur le vaisseau du commandant, les trompettes sonnaient à son bord, et l'engagement commençait aux acclamations de l'armée. On cherchait alors à détruire ou à couler les bâtiments ennemis, soit en brisant les rames, soit en les abaissant ; d'énormes harpons s'approchaient les navires, et on combattait ensuite comme sur terre. Parfois on lançait des brandons enflammés sur le bord ennemi : c'est ainsi qu'Auguste détruisit à Actium la flotte d'Antoine.

L'agriculture était, dans les beaux temps de Rome, la science en honneur ; elle faisait l'occupation principale des plus illustres citoyens, et plusieurs d'entre eux firent tirer de la charrue pour commander les armées. Mais elle souffrit des guerres continuelles qui lui enlevaient des bras et troublaient ses travaux qu'auraient favorisés un climat délicieux. L'abandon de l'agriculture arriva avec le luxe ; les citoyens délaissèrent les travaux des champs et des esclaves y furent seuls occupés.

Le commerce et l'industrie suivirent une marche toute contraire. Rome républicaine les avait peu connus ; le repos et le luxe leur firent faire de grands progrès ; mais